

Burundi : un « faucon » sans état d'âme à la tête du parti au pouvoir

La Libre Belgique, 25 janvier 2021. Ruvyiron Ndikuriyo (photo), ancien président du Sénat burundais, a été élu dimanche secrétaire général du parti au pouvoir depuis 2005, le CNDD-FDD, en remplacement du général Evariste Ndayishimiye, choisi pour succéder en 2020 à Pierre Nkurunziza à la tête de l'Etat. La promotion de Ndikuriyo semble dictée par la rivalité entre le Président de la République et son Premier ministre.

Officiellement, Ruvyiron Ndikuriyo, 50 ans, a été élu dimanche à ce poste par un congrès extraordinaire huis clos à l'Assemblée nationale, pour les analystes politiques au Burundi, le choix avait été fait en amont par le président de la République et quelques généraux et dignitaires qui tiennent la réalité du pouvoir. Comme c'est devenu l'habitude, ce choix a été par une « croisade de prière », de jeudi à samedi, destinée à faire croire à la population burundaise que Dieu aide le CNDD-FDD à bien choisir. Les observateurs politiques, plus avisés, ont noté l'absence de la croisade, comme au congrès extraordinaire, du Premier ministre Alain-Guillaume Bunyoni, homme fort du régime et rival du président Ndayishimiye. Cette absence est interprétée comme un désaccord du Premier ministre sur le choix du nouveau patron du CNDD-FDD. « Pulviser » les contestataires Comme ce dernier, Ruvyiron Ndikuriyo fait pourtant partie de la plus dure au pouvoir, issue des anciens maquisards de la guerre civile (1993-2005; 300.000 morts). En 2015, lorsque l'obstination de feu Pierre Nkurunziza à se présenter à un troisième mandat malgré l'interdiction expresse de l'Accord de paix qui avait mis fin à la guerre civile avait plongé le pays dans une grave crise dont il n'est pas encore sorti, Ruvyiron Ndikuriyo était devenu président du Sénat. En octobre 2015, dans un discours en kirundi devant des chefs de quartier de Bujumbura, il avait appelé à « pulviser » les quartiers contestataires de la ville, coupables de protester contre ce troisième mandat. Il avait appelé son auditoire à « travailler » (gukora) un terme très connu depuis que les génocidaires rwandais l'ont utilisé comme équivalent de « tuer » en faisant miroiter la possibilité, pour ceux qui travailleraient bien, de « décrocher des parcelles » de terrain, sous-entendu : parmi celles des futurs massacres. Surnommé depuis lors « Kora » (Travaillez), Ndikuriyo s'était encore illustré le 11 septembre 2019 lors d'un rassemblement avec des membres du parti à Marangara (province de Ngozi). Pour les encourager à l'action, il avait promis de leur offrir un prix de 5 millions de FBu (2700 euros) la tête d'un certain Kaburimbo, directeur d'un centre de santé à Matana, qui « menaçait la sécurité » ; et de vanter les mérites de la « complicité ». Il a aussi déclaré que les dirigeants de la « Jeunesse » du parti CNDD-FDD, les Imbonerakure, de « milice » (soit l'Onu) ou pensent que dire « Kora » est criminel, « ce sont nos ennemis ». Adeptes du discours anti-occidental des dirigeants CNDD-FDD, qui essaient d'attirer ainsi une réputation de nationalistes africains, il assure n'avoir pas fait la guerre civile pour permettre l'homosexualité au Burundi, celle-ci étant, selon lui, en dépit des évidences historiques qui infirment cette vision, importée en Afrique par les Occidentaux. Vers un durcissement ? Cette nomination augure-t-elle un durcissement de la politique de Gitega, la nouvelle capitale du pays ? Le CNDD-FDD, pratiquement dépourvu d'intellectuels depuis la purge qu'il a opérée dans ses rangs en 2015, ne décide pas ses choix politiques en fonction de la stratégie nationale ou d'une idéologie, mais en fonction des intérêts immédiats des puissants de l'heure. On peut voir dans la nomination de Ruvyiron Ndikuriyo une tentative du président Ndayishimiye de limiter la liberté d'action de son grand rival, son Premier ministre Alain-Guillaume Bunyoni, dont il craint un coup d'Etat. Or, la haine entre ce dernier et Ruvyiron Ndikuriyo est notoire, accrue encore par le fait que Bunyoni a toujours occupé des postes lui permettant un considérable enrichissement, au contraire du nouveau secrétaire général du parti. Si aucuns espèrent que Ndikuriyo surveillera son comportement dorénavant pour ne pas prendre de front une communauté internationale dont le Burundi a grand besoin en raison de la crise multiforme dans laquelle il est plongé, aggravée par une pandémie de Covid-19 en expansion depuis la fin 2020 et par des inondations dues à une forte saison des pluies, d'autres redoutent que les miliciens Imbonerakure se sentent pousser des ailes sous son autorité. Marie-France Cros

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});